



Impala UTOPIA
association

site : <http://impala.utopia.free.fr>

contact :

Jérémie Boyard, brigand@altern.org

Jérôme Abel, abel.jerome@free.fr

Colin Ponhot, super_forme@hotmail.com.

évènement : Emergences 2004, septembre.

projet : installation interactive, matérialisme spectaculaire.

lieu : passage sous voies R.E.R, près de La Villette.

titre : "SSSSSSS"

Pour le festival *Emergences 2004*, nous proposons une installation plastique, sonore et interactive sous le pont du R.E.R qui passe près de La Villette.

Nous partons du principe que ces lieux publics, fonctionnels, peuvent devenir le centre d'un processus de création. Sans le détourner de sa fonction première, nous incluons ce pont dans notre processus : il sera source d'informations et espace de diffusion. Ce larsen informationnelle nous semble approprié pour aborder le thème de la folie dans les technologies. Le lieu ainsi parasité sera habité par son propre double, copié et manipulé. Cette colocation forcée est le signe pathologique d'une crise d'identité, il manque quelque chose à ce lieu, il lui manque d'être un lieu en fait. Pour que naisse de cette situation un véritable dialogue environnemental, nous avons sélectionné certains éléments architecturaux, sonores et sociaux. Ces *motifs urbains** dressent déjà le décor des interactions possibles.

#1 motif architectural : les piliers, le mur, l'éclairage.

#2 motif sonore : le R.E.R, la signalisation sonore.

#3 motif social : le pont : espace habitable.

#1 motif architectural

-> Pilier : L'installation est composée d'une construction en contreplaqué suivant les proportions réelles des piliers. C'est le centre nerveux du processus. Il y est stocké tout le matériel nécessaire à l'enregistrement et au contrôle des diffusions, sonore et lumineuse. Ainsi, le *Centre de contrôle** est connecté aux microphones, au tapis sensitif, aux spots/stroboscopes et aux haut-parleurs. Le réseau de câbles est mis en valeur par des peintures de couleurs différentes. Ainsi, la présence parasitaire du *Centre* est montrée de façon évidente. Il n'y a pas de mystère concernant l'organisation de notre intervention : l'ensemble du processus est visible.

**motif urbain* : élément répété dans l'organisation de la ville, comme les panneaux, les ponts,...

**Centre de contrôle*, d'après le centre cybernétique dans la ville, de Nicolas Schöffer.

-> Mur : Un système d'irrigation simple humidifie en permanence le mur en face du *Centre*. La fonction première du mur est de supporter la structure du pont. Pourtant, il déjà coloré par les réactions à l'humidité et à la pollution. Nous l'exploiterons comme un support, un support d'interactions biochimiques. Il est une surface d'exposition, un tableau urbain. De cette manière, la différence de couleur délimite la frontière entre sous et hors du pont. C'est une possession de territoire, ce mur doit nous appartenir en quelque sorte.

-> Eclairage : Le dispositif d'éclairage comporte 5 spots/stroboscopes programmés en on/off. Tous dirigés vers le mur d'en face, ils accentuent la séparation binaire déjà présente entre les deux côtés. Ceux-ci ne bénéficient, en fait, pas de la même attention. Nous mettrons en lumière le côté le moins bien entretenu, celui qui mérite finalement l'exposition de la lumière, celui sur lequel nous avons posé notre drapeau humide. L'éclairage des bâtiments publics travaille à la mise en valeur de la structure, à découper les volumes. Nous utilisons quand à nous un éclairage discontinu et flash qui écrase les reliefs. Cette discontinuité nous éloigne aussi de la signalisation lumineuse routière, qui est un motif sonore fonctionnel basé sur la régularité. C'est le jeu des intervalles de déclenchement, en réaction ou non aux passages des gens près du *Centre*, ou aux passages des R.E.R qui en fera une organisation unique.

----> Ici, nous avons plutôt décrit la pénétration physique du lieu, en manipulant ses motifs architecturaux. C'est une prise de pouvoir non monumental. Nous sommes parasites, mais le lieu restera toujours plus imposant. A la relation d'envergure, je joindrais la relation de qualité. Le simple geste de construire un nouveau pilier qui ne sert pas au maintien de l'édifice définit déjà les premières bases du dialogue environnemental et donc la qualité du décalage. La concentration du dispositif lumineux et hydraulique sur l'autre mur impose un échange entre les deux côtés. Il n'est plus question de passer sans voir l'autre mur, si par exemple à chaque fois qu'un R.E.R passe, les 5 spots l'illuminent. Les interactions décrites ici peuvent aller de la simple réaction, réflexe, presque autiste, à l'organisation complexe de séquences en évolution.

#2 motif sonore

-> R.E.R : Après analyse du lieu, il apparaît évident que le passage du R.E.R domine humains et véhicules. Ses passages provoquent des vibrations acoustiques sensibles qui traversent poutres, mur et sol. Ces vibrations de très basses fréquences sont un outil d'intimidation. Le lieu impose par son envergure et par ce motif sonore. L'humain subit d'autant plus, qu'il lui est impossible de prévoir les passages. Le R.E.R domine, soit, allons encore plus loin, tentons d'amplifier encore plus sa présence. Le son numérisé, et retravaillé en temps réel sera prolongé par une réverbération à durées variables, de sorte que les traces sonores ne s'interrompent jamais. Ainsi, le R.E.R normalement intermittent dans le temps sera toujours présent. La nuit, où les vibrations auront disparues, les résonances enregistrées la journée en entretiendront le souvenir.

-> Signalisation sonore : Parmi les motifs sonores qui accompagnent quotidiennement la vie urbaine, il y a les sons synthétiques, basés sur de simples oscillations. La particularité de la synthèse, c'est qu'elle peut être perçue très facilement. Les oscillations régulières et la plage fréquentielle si précise, se distinguent nettement de l'ambiance sonore générale, complètement irrégulière. En général, leur rôle est préventif, et lié au danger. Nous diffuserons ces signaux pour annoncer le passage de train, de passants ou même sans aucune raison particulière. Un signal pourra systématiquement être déclenché lorsqu'un passant restera trop longtemps devant le *Centre de contrôle*, afin de le protéger. Code supplémentaire.

----> Avec ce dispositif, le R.E.R monopolisera l'espace sonore, trace infinie et impossible, une sous-couche permanente sur laquelle se grefferont les autres événements sonores. De concert avec eux, les "rajouts synthétiques" alimenteront la présence incongrue d'un danger sans motif. Et si les gens n'avaient plus le droit de passer. Bruit sur bruit, après tout pourquoi pas, jusqu'où ça pourrait aller? Et si le passant n'était pas humain, mais juste un passant, une masse en mouvement, alors en quoi le bruit le gênerait. On recompose la partition urbaine par couches. Exercice d'ambiance et non

d'organisation des sons, par rapport à des notions purement musicales (rythme, harmonie, échelles). Tout prend son sens dans l'environnement, dans le trajet des possibles entre les motifs sonores voulus ou non voulus.

#3 motif social

-> Pont : Notre *Centre de contrôle/pilier* peut être habitable, comme un lieu de survie, simplifié à l'extrême (porte et fenêtre), et rempli de machines qui captent le monde et en rejettent la transformation. Seulement la survie ici, ne réside pas en la captation d'énergie essentielle. C'est un pastiche de survie, une survie momentanée. On capte certaines vibrations aériennes et solidiennes pour nourrir le lieu et non l'humain. C'est l'évidence d'un lieu certifié inhabitable, car lieu de passage uniquement. Unique fonction. En ville, une habitation autonome, auto-régénératrice n'est pas possible. Tout conclut à la nécessité vitale du mouvement. Pour quoi, pour où, ce n'est pas la question. Comment cette incessante manœuvre semi-organisée, le flux humain, réagira face à cette habitation nue, vidée de son utilité vitale ?

> Les modifications du lieu par la mise en place de ce processus interactif sont difficilement prévisibles. D'ailleurs, le dialogue environnemental, sujet informel de l'installation, est lui aussi plutôt de l'ordre de la projection. On ne peut pas s'en faire une idée précise. Le numérique peut nous permettre sinon de prévoir, au moins de provoquer certaines évolutions, à travers un programme. Nous pouvons les programmer sans être présent dans ce lieu.

Lors de l'évènement en lui-même, le clone numérisé du lieu (par rapport aux motifs urbains sélectionnés), pourra donc avoir des solutions de vie dépendantes ou non du lieu-source. La qualité du numérique et son enjeu majeur, est cette possible indépendance des données par rapport à leur émetteur. Cette relation dépendance/indépendance est donc centrale. Peut-être que le passage jour/nuit en est son meilleur vecteur. Le jour, les données captées seront réactions réflexes, tandis que la nuit, elles inter-agiront entre elles, en s'enregistrant, se développant.